

CONTACT DIFFUSION

Marie Andrieux

06 15 19 53 84

m.andrieux@amandiers.com



L'AMANT

TEXTE DE **MARGUERITE DURAS**

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **NOÉMIE GANTIER**

L'AMANT

TEXTE DE **MARGUERITE DURAS**

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **NOÉMIE GANTIER**

Jeu et piano Noémie Gantier

Dramaturgie Katell Daunis

Regard extérieur/ Chorégraphie Antoine Ferron

Lumières Zélie Champeau

Production Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN

Avec le soutien du Théâtre de la Bastille

Création du 23 au 25 avril et du 7 au 9 mai au Théâtre Nanterre-Amandiers

Durée estimée : 5h

Partie 1 : 1h30

Entracte 20 min

Partie 2 : 1h

Entracte 20 min

Partie 3 : 50 min

Entracte 45min

Partie 4 : 1h30

L'Amant de Marguerite Duras est édité aux Editions de Minuit, 1984.

« *Au moment de remonter dans le bac, après le passage d'un fleuve, la jeune fille accepte l'invitation d'un voyageur qui lui propose de la ramener à la ville dans sa limousine noire.*
Ce roman d'amour n'appartient à aucun genre connu. Il transcende toute littérature.
Il montre que l'écriture la plus audacieuse et la plus moderne est aussi la plus simple. »

Prière d'insérer de *L'Amant*, Paris, Éditions de Minuit, septembre 1984.

NOTE D'INTENTION

« Tout dire enfin »

L'Amant, pour moi, c'est d'abord se souvenir. Mnémosyne, déesse grecque de la mémoire, passe pour avoir inventé les mots et le langage. Elle a donné un nom à chaque chose. J'ai découvert que *Mnema* désigne ce dont on se souvient, mais aussi ce *par quoi* on se souvient. *Mnema* peut ainsi être traduit par « tombeau », ce monument funéraire qu'on élève sur une tombe pour commémorer le souvenir d'un être disparu. Et il est tant question de fantômes dans *L'Amant*.

Mnémosyne donnera naissance aux neuf Muses, les fameuses, celles qui protègent les arts et soufflent à l'aède tous les souvenirs du monde. Celles qui permettent aux artistes d'échapper au silence et à la mort.

Alors j'ai voulu moi-même me faire l'aède de cette drôle d'épopée.

Le 25 mai 2020, je me suis lancée dans ce projet : apprendre par cœur *L'Amant* de Marguerite Duras.

134 pages de textes, de la page 9 à la page 142. Une page par jour. 134 jours.

Arrivée au bout, j'ai repris la première page.

J'avais tout oublié.

J'ai recommencé.

En février 2021, je connaissais le livre par cœur. J'ai fait une première résidence au Théâtre du Nord à Lille. Le dernier jour, j'ai dit le roman dans son intégralité, sans m'arrêter, seule dans une salle de répétitions. Je l'avais fait. Cet effort colossal de mémoire, je l'avais entamé à un moment bien particulier, le deuxième confinement, alors même que tous les métiers artistiques étaient à l'arrêt.

Apprendre le roman c'était comme lutter contre la marée montante, mettre son corps devant les vagues pour protéger un château de sable. C'était devenir folle comme la mère dans *L'Amant*.

Construire des barrages contre le Pacifique. Y croire fermement. Par cet effort immense, il me semblait pouvoir mieux rencontrer les personnages qui peuplent le roman : une narratrice qui tente de se souvenir, ou d'inventer, qui reconvoque une enfance laissée à tout jamais de l'autre côté du fleuve, sa mère qui s'acharne face à l'inéluctable, son grand frère barricadé dans sa violence et son addiction, son petit frère privé de mots et soustrait à l'immortalité. Et puis cette jeune fille qui brise tous les interdits, qui tente l'impossible soustraction aux lois de la famille et de la morale.

« *Je n'ai jamais écrit, croyant le faire, je n'ai jamais aimé, croyant aimer, je n'ai jamais rien fait qu'attendre devant la porte fermée.* »

Très vite, j'ai eu envie de partager cette expérience folle avec des spectateurs, embarquer avec eux et tout dire enfin. Ce que je désire c'est revenir au moment de l'écriture : juste avant. Cette puissance en devenir au bout du stylo-plume de Marguerite Duras, cette seconde qui précède le premier mot de *L'Amant*, j'ai voulu en faire mon lieu d'habitation. Prendre le pari insensé de réécrire le livre, face aux spectateurs. Partir avec eux. Faire la traversée.

Dans *L'Amant*, on ne sait plus très bien où se dirigent les bateaux.

Sommes-nous sur celui qui nous ramène à Saïgon, ce bac qui traverse le Mekong et sur lequel se rejoue à l'infini la rencontre de la jeune fille blanche avec l'homme de Cholen ?

Sommes-nous au milieu de l'océan Indien ? Ou bien avons-nous quitté l'Indochine pour toujours, et notre enfance avec elle ?

A quoi nous arrachons-nous sans cesse ?

« *Ce n'est pas qu'il faut arriver à quelque chose, c'est qu'il faut sortir de là où l'on est* ». Aujourd'hui, je souhaite m'emparer de *L'Amant*, comme pour le réécrire, main dans la main avec la jeune fille du roman, celle qui traverse le fleuve de l'autre côté duquel on a quitté l'enfance et la famille pour découvrir la puissance d'un désir.

Ce livre que j'adore et que je déteste, je le trimballe partout avec moi depuis des années, à tel point que la couverture est devenue un parchemin rafistolé de scotch et que le titre s'est effacé.

Comme si *L'Amant* avait disparu avec l'Indochine.

Qu'est-ce que *L'Amant* nous dit aujourd'hui ?

Souvent, ça frotte. On n'entend plus de la même façon cette relation entre une jeune fille de quinze ans et un homme de douze ans son aîné qui lui donne de l'argent et qui la « *prend comme il prendrait son enfant* ».

La sensualité moite de cette colonie ne réveille plus en nous de fantasme. On refuse désormais l'exotisme.

Peut-être est-ce précisément pour ces raisons que j'ai voulu tout dire, ne rien couper. Pour entendre ensemble ces frottements, pour se questionner le temps d'une représentation. Je n'ai pas voulu d'une adaptation orientée qui ferait consensus. C'est l'interprétation qui permettra le positionnement.

L'Amant sera une performance-fleuve qui durera environ cinq heures. Je dirai chaque mot du roman. La représentation sera divisée en quatre parties. J'ai découpé le livre de manière sensible.

Chaque partie dure entre 45 minutes et 1h30.

La performance pourra aussi bien être jouée en intégrale sur une journée ou une longue soirée qu'en plusieurs épisodes.

Je pense à un espace très simple, brut.

Une table de travail, tantôt bureau de celle qui écrit, table à manger, radeau, table de consultation de la taromancienne ou saynète de cabaret, suivant ce qui sera utile à la narration et à l'incarnation. Des chaises pour assoir les fantômes ou les vivants. Un piano.

Marguerite Duras disait à propos de son livre dans un entretien pour Libération daté du 4 septembre 1984 : « *Le seul sujet, c'est l'écriture* ». Au fond, je souhaite que ce spectacle ait pour vrai sujet le théâtre : l'art de l'acteur comme une écriture. Les éléments scénographiques sont là pour produire l'imagination du spectateur, jamais pour lui imposer une image. *L'Amant* est d'ailleurs articulé autour de cette image manquante, « absolue », cette photographie qui n'existe pas. Il n'y a pas d'image pour fixer la cristallisation d'un désir, le passage de l'enfance à l'inconnu, pas d'image pour cet entre-deux, ce risque.

Je souhaite une grande intimité avec les spectateurs, leur permettre de bouger s'ils le souhaitent pendant la représentation et pourquoi pas de venir s'asseoir avec moi sur le plateau autour de cette table.

Le travail des lumières permettra le voyage d'un monde à l'autre et d'un registre de jeu à l'autre.

Le public pourra être légèrement éclairé ou au contraire plongé dans l'obscurité, une seule lueur de bougie allumée sur la table, comme à une veillée. Je souhaite travailler sur trois registres de lumière : la lumière « de théâtre » (du plein feu à la rampe), la lumière du cinéma et de la photographie (son matériel bien spécifique) et la lumière naturelle (succession de la nuit et du jour, soleil à travers les persiennes, travail sur l'intérieur et l'extérieur, lumières filtrées). Marguerite Duras a souvent parlé de la « chambre noire » de l'écriture. La lumière agira donc comme un révélateur.

Le son sera principalement acoustique, je ne souhaite pas que ma voix soit amplifiée, je préfère une proximité très organique avec le public. Il y aura un piano. Je jouerai la valse de Chopin dont il est question dans le livre. D'autres morceaux aussi. Il est question de la mère qui joue du piano dans le roman. Peut-être ces morceaux seront-ils joués lors des entractes. Un tube de l'année 1984 ponctuera chaque fin de partie, comme un rappel à l'année d'écriture du livre. J'aurai également une aide chorégraphique pour ces morceaux, car j'aimerais danser. On entendra « Toute première fois » de Jeanne Mas à la fin de la première partie, par exemple.

Je souhaite créer un lien avec le public au cours de ces cinq heures : direct, ludique, complice.

Noémie Gantier, mai 2026

EXTRAIT

J'ai beaucoup écrit de ces gens de ma famille, mais tandis que je le faisais ils vivaient encore, la mère et les frères, et j'ai écrit autour d'eux, autour de ces choses sans aller jusqu'à elles.

L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai il n'y avait personne. L'histoire d'une toute petite partie de ma jeunesse je l'ai plus ou moins écrite déjà, enfin je veux dire, de quoi l'apercevoir, je parle de celle-ci justement, de celle de la traversée du fleuve. Ce que je fais ici est différent, et pareil. Avant, j'ai parlé des périodes claires, de celles qui étaient éclairées. Ici je parle des périodes cachées de cette même jeunesse, de certains enfouissements que j'aurais opérés sur certains faits, sur certains sentiments, sur certains événements. J'ai commencé à écrire dans un milieu qui me portait très fort à la pudeur. Écrire pour eux était encore moral. Écrire, maintenant, il semblerait que ce ne soit plus rien bien souvent. Quelquefois je sais cela : que du moment que ce n'est pas, toutes choses confondues, aller à la vanité et au vent, écrire ce n'est rien. Que du moment que ce n'est pas, chaque fois, toutes choses confondues en une seule par essence inqualifiable, écrire ce n'est rien que publicité. Mais le plus souvent je n'ai pas d'avis, je vois que tous les champs sont ouverts, qu'il n'y aurait plus de murs, que l'écrit ne saurait plus où se mettre pour se cacher, se faire, se lire, que son inconvenance fondamentale ne serait plus respectée, mais je n'y pense pas plus avant.

Marguerite Duras, *L'Amant*, Editions de Minuit, 1984, p. 12

BIOGRAPHIES



NOÉMIE GANTIER

Mise en scène, jeu et piano

En 2006, Noémie Gantier intègre l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Lille, dirigée alors par Stuart Seide. À l'issue de cette formation, elle travaille avec Julien Gosselin et joue dans plusieurs de ses spectacles : **Gênes 01** de Fausto Paravidino en 2011, **Tristesse Animal Noir** d'Anja Hilling en 2012, **Les particules élémentaires** d'après Michel Houellebecq en 2013 (spectacle pour lequel elle est nommée dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle), **2666** d'après Roberto Bolaño en 2016 ainsi que **Joueurs, Mao II, Les noms** d'après Don DeLillo en 2018. Parallèlement à ces spectacles, Noémie retrouve Stuart Seide avec sa mise en scène de **Au bois lacté** de Dylan Thomas (2011). Elle collabore également avec Tiphaine Raffier et joue dans ses deux premiers spectacles : **La chanson** en 2012, et **Dans le nom** en 2013. En 2017, elle reçoit un prix d'interprétation au festival Jean Carmet pour son rôle dans le court-métrage tiré de la pièce **La Chanson** de Tiphaine Raffier. Noémie Gantier interprète également plusieurs rôles sous la direction du metteur en scène Arnaud Anckaert : **Constellations** de Nick Payne (2013), **Si je te mens tu m'aimes** de Rob Alan Evans (2020) et **Together** de Dennis Kelly (2022). Elle travaille également avec Yves Beaunesne et joue la reine dans **Ruy Blas** en 2019, et Elmire dans **Tartuffe** en 2021. En 2023, elle incarne Modesta dans l'adaptation théâtrale du roman de Goliarda Sapienza **L'art de la joie**, mis en scène par Ambre Kahan présenté à la MC93 - maison de la culture de Bobigny avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. En mars 2025, elle joue dans **Anatomie d'un suicide** d'Alice Birch, mis en scène Christophe Rauck au Théâtre Nanterre-Amandiers.

MARGUERITE DURAS

Texte

Marguerite Duras (1914-1996) est une figure majeure de la littérature du XXe siècle. Son enfance en Indochine, marquée par le contexte colonial, la pauvreté et les tensions familiales, nourrit une grande partie de son œuvre.

Arrivée en France à l'adolescence, elle étudie à Paris avant de s'engager dans la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. L'arrestation et la déportation de son mari, Robert Antelme, inspirent plus tard *La Douleur*, un texte essentiel sur l'attente, la souffrance et la mémoire.

À partir des années 1950, Marguerite Duras s'impose comme une des voix les plus singulières de la littérature française. Proche du Nouveau Roman, elle développe une écriture intense, dépouillée et fragmentaire, traversée de silences. Ses textes explorent le désir, la solitude, la mémoire et les blessures intimes. Elle publie de nombreux romans, dont *Un barrage contre le Pacifique*, *Moderato Cantabile* et *Le Ravisement de Lol V. Stein*. En 1984, *L'Amant* remporte le prix Goncourt et marque sa consécration. Dans ce roman largement inspiré de sa jeunesse en Indochine, Duras revient sur le désir, les rapports de domination, les différences sociales et la mémoire familiale.

Parallèlement à son œuvre romanesque, elle écrit aussi pour le cinéma, notamment le scénario de *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais, en 1959. Elle réalise également dix-neuf films, dont *India Song* en 1975, où l'image et la voix se dissocient pour créer une expérience sensorielle. Pour le théâtre, elle écrit notamment *L'Amante anglaise* et *Savannah Bay*.

Admirée autant que controversée pour ses prises de position et son style radical, Marguerite Duras devient une figure publique influente. Son œuvre, à la fois autobiographique et expérimentale, continue d'influencer la littérature, le théâtre et le cinéma contemporains. Elle meurt à Paris en 1996.